

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

CHARLES
THEODORE

COMTE PALATIN DU RHIN,
ARCHI-TRE'SORIER ET ELECTEUR
DU St. EMPIRE, DUC DE BAVIERE, JU-
LIERS CLEVES ET BERG, PRINCE DE MOEURS,
MARQUIS DE BERG-OP-ZOOM, COMTE DE VEL-
DENTZ, SPONHEIM, DE LA MARCK ET DE
RAVENSPERG, SEIGNEUR DE
RAVENSTEIN &c &c.



Monseigneur

Monsieur le Duc de Bourgogne
Paris le 15 Mars 1701
L'Académie des Sciences et des Arts
a l'honneur de vous adresser
le rapport de son Académie
sur le projet de l'Académie
de Médecine de Paris
pour l'établissement
d'une Académie de Médecine
à Montpellier



Monseigneur,

*Malgré un goût bien décidé pour la
Peinture, & quelque réputation
acquise en ce genre; la Jurisprudence qui
fait le repos de l'Etat me paroissoit un objet*

ÉPITRE

plus digne de mes veilles, qu'un Art de pur agrément. J'aurois crû en conséquence ranger le mien à sa place, en le destinant à me distraire & à me délasser de l'Etude abstraite que je voulois lui préférer. Dès que j'eus commencé celle des Loix, elles me parurent si belles, marquées si fort au coin de la Sagesse, que je conçus de l'amour pour elles. J'aïmois à fréquenter ** le Sanctuaire auguste d'ou l'équitable Thémis couverte de la Pourpre du Roi, & occupée du bonheur du Peuple, prononce ses sacrés Oracles. J'aïmois à entendre des Jurisconsultes profonds parler en Cicérons en Démosthenes: leur Eloquence me ravif-*

* Il y avoit près de 5 ans que feuë S. M. le Roi de Pologne Duc de Lorraine &c. m'avoit honoré du Titre de son Peintre ordinaire en mignature, lorsque je fus Licentié à Befançon le 5. Janv. 1759. puis reçu Avocat à Nanci le 20 Aoust suivant. Cette transmigration singuliere fut inferée sur le champ dans l'Histoire de Lorraine depuis dédiée au Roi, à l'article d'Epinal ou je suis né; & ou elle fut commencée, par le R. P. Vilhelm l'ainè, Jesuite, qui l'acheva ensuite à Strasbourg, sans sçavoir que S.A.S.E. Palat. m'avoit fixé.

** A Metz.

ÉPITRE

soit, leur Savoir excitoit mon admiration ; mais leur Fonction que j'ambitionois n'étoit pas à ma portée. La nécessité ou elle engage de porter ou parer promptement des coups toujours décisifs & souvent imprévus, exige une vélocité d'énonciation à laquelle rien ne supplée, & dont heureusement la Plume, mieux encore le Pinceau peuvent se passer ; quoique l'un comme l'autre ait à parler.* Dépourvu de cette qualité indispensable, il fallut me résoudre à abandonner le Temple des Orateurs dont je quittai l'Assemblée à regret, pour retourner au

* Tout Artiste doit non seulement parler à l'imagination, mais encore le faire avec l'éloquence qui est propre à sa partie : telle est la pensée d'Horace. Il annonce formellement que ce qu'il dira de la Poësie fera à entendre de la Peinture : *ut Pictura Poësis erit*. Il prétend par conséquent s'adresser aux Peintres ainsi qu'aux Poëtes, lors qu'il dit : que quiconque aura été en état de bien choisir son sujet, ne manquera ni d'éloquence qui regarde les beautés de détails, ni d'une composition brillante, autrement dit, d'un bel ensemble.

- - - - Cui lecta potenter erit res :
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

De arte poët v. 40.

E'PITRE

*Parnasse des Peintres, ou j'avois à craindre le ressentiment des Muses offensées de ma désertion. Dans ces circonstances indécises & inquietes, le Choix de V. A. S. E. me décida, ses Bontés me tranquiliserent : & à la faveur de ses Bienfaits j'ai employé constamment les années de mon retour à expier mon inconstance, par une étude de mon Art plus forte & plus sérieuse que jamais ; en renonçant, pour ainsi dire, tout-à-fait à celles qui auroient pu m'en distraire, non obstant mon panchant pour elles. Cet abandon presque total des Lettres qui m'avoient toujours été cheres, étoit de ma part un sacrifice à la Peinture ; elle m'en dédomagera peut-être. Quoi qu'il en soit, je touche au moment de faire oublier ma désertion ; elle va m'aider à rendre à mon Art une service des plus importans. Il est ici question de démontrer facile l'emploi d'une Découverte réellement**

* Mon affirmative à la louange de la Cire est fondée, sur la beauté des restes de l'ancien Encaustique qu'un bon nombre de siècles n'ont point altérés ; sur le cas que Mr. le Cte de Cailus en faisoit, puisqu'il a pris autant de peines pour la faire employer en peinture ; sur la

E'PITRE.

prétieuse & interressante, qui pouvant donner aux tableaux un degré d'éclat & de solidité auquel l'huile n'est jamais parvenue, aboutit à enrichir la Peinture, fait E'poque dans son histoire, & acheve d'illustrer l'Endroit qui l'a vu naitre.

Tel est MONSEIGNEUR, le secret d'allier la Cire avec l'Huile que Mr. le Baron de Taubenheim vient de trouver. On auroit ou confondu sa découverte avec les moïens de Mr. le

confiance que les Artistes & les Amateurs y auroint eü, & l'usage qu'ils en auroint fait, si les routes qu'il indique eussent été plus praticables; enfin sur ce que mes propres yeux m'ont dit & me disent tous les jours: les couleurs mêlées de cire ont une vigueur, une beauté, un nourri que je ne leur vois pas avant l'insertion. L'effet qu'elles ont fait sous ma main, n'est point les pôles de leur sphère; mes Lutteurs en grand, déjà au dessus des 4 épreuves que j'envois à Paris, en font une preuve excellente.

Quant aux usages à en faire, au parti qu'on en peut tirer, aux raisons que j'en apporte, & qui dans une seconde Edition pourroint être plus amples & plus fortes; le tout est, indépendemment de mes dispositions, cité au Tribunal des Sages de toute l'Europe, à qui j'aurai fourni matiere à examiner & aprofondir.

ÉPITRE.

Cte de Cailus de qui il n'a rien emprunté : ou refusé de l'expérimenter, dans la crainte d'y rencontrer les difficultés que V. A. S. E. connoit dans les manieres de peindre à l'Encaustique & à la Cire qui ont paru jusqu'ici. Celle que je viens d'expérimenter, est portée à un degré de facilité dont on n'a point vu d'exemple. L'expérience que je viens d'en faire m'en a convaincu : je tacherai que l'exposition que j'en ferai en convainque les Artistes & les Amateurs. Ainsi donc, la Gloire d'introduire l'usage d'une Découverte supérieure à toutes celles qui ont été faites dans ce genre, se trouve ici partagée entre la Plume & le Pinceau. La double Entreprise paroît, si non téméraire, au moins hardie ; mais elle offre en même temps quelque chose de bien capable de rassurer & d'encourager ; c'est que, pour remplir leur objet, l'Artiste & l'Apologiste peuvent tous deux se dispenser de grands Efforts ; les ressources de l'Eloquence ne sont point nécessaires au gain de la Cause. Les Artistes & les Amateurs devant qui elle se plaide jugeront des avantages de

E'PITRE

cette Découverte sur l'expérience qu'ils en feront : sous des mains habiles, cette Cire qui n'exige plus rien, & se prête à tout, se préconisera elle même; la plume est donc dispensée de s'escrimer. Le pinceau n'est pas plus tenu à présenter des épreuves d'une beauté supérieure ou d'un rare fini. Des chef-d'oeuvres du premier ordre feroient sans doute plus d'honneur au Peintre; mais n'en feroient pas davantage à la Découverte. Le mérite de la Cire inserée dans la Peinture, bien reconnu, point contesté, n'a besoin ni qu'on l'expose, ni qu'on le prouve: la facilité de l'employer démontrée est tout ce qu'il faut pour en introduire l'usage.

En parlant ainsi, MONSEIGNEUR, je ne prétends nullement dire ou faire croire qu'au mépris du suffrage qui pourroit être le prix de mes efforts, j'aie compté pour rien de mé-*

* Loin d'afficher indifférence ou mépris pour des suffrages qui font honneur; j'avouë, au contraire, qu'ayant dû peindre & écrire tout à la fois, je serois très flaté, si les Academies, tant des Sciences que de Peinture, aux quelles mon Livre parviendra, contentes des peines que j'ai prises daignoient récompenser mon zèle.

E'PITRE.

riter l'attention de mon Lecteur, ou j'aie totalement négligé la Gloire de mon Art, pour m'occuper uniquement des avantages d'une découverte qui ne m'intéresse que pour lui: j'y ai mis au contraire de part & d'autre tous les soins dont j'ai été capable. L'envie de plaire à V. A. S. E. & de lui prouver ma juste reconnoissance, ne me permet point de négliger des talens qui ont attiré ses regards sur moi: je veux seulement faire observer que la réussite de mon entreprise est indépendante de mes succès. Ceux-ci me sont pourtant assés à coeur, pour me faire désirer ardemment, que le MAITRE E'CLAIRE que je sers, que les Amateurs & les Artistes, à son exemple, en admirant la Découverte, paroissent n'être point mécontents de l'Apologie que j'en ai faite, ainsi que des éssais que je présente, & trouver dans ceux-ci quelque autre mérite que celui de la nouveauté.

Aprés les efforts que je viens de faire pour mettre au jour cette Découverte, en démontrer les avantages, en expliquer les caractères, en exposer l'usage & les effets; il ne me restoit

EPI TRE.

*plus, pour courronner l'entreprise, que d'en faire agréer l'hommage à l'APOLLON PALATIN**

C'est le dernier pas que j'ose tenter, MONSIEUR, au milieu des allarmes d'une respectueuse délicatesse qui se roidit en vain contre un juste devoir.

La Raison prise pour Arbitre condamne ce respect mal-entendu, m'ordonne d'approcher avec assurance, & garantit à mon zèle un accueil favorable. „ Ton MAITRE „ me dit-elle, recevrait bien peu d'hommages, „ s'il n'agréoit que ceux qui se trouvent réellement dignes de lui. Il les rend tels, dès

* On a érigé dans les Bosquets de Schwetzingen une petite Rotonde de l'Ordre Ionique à APOLLON : & à MINERVE un Temple quarré ouvert en Péryptile du plus pur Corinthien. Il n'y a personne qui sous ces beaux noms symboliques ne reconnoisse nos AUGUSTES MAITRES. Les Sciences & les Arts qu'ils distinguent & protègent à l'envie l'un de l'autre, ont eu recours à cette Apotéose déguisée pour offrir un encens publique à des SOUVERAINS qu'ils chérissent, soulager leur propre reconnoissance, & en laisser à la posterité la plus reculée des Monumens qui éternissent CHARLES THEODORE, & ELISABETH AUGUSTE.

EPI TRE.

„qu'il les reçoit, & il les reçoit, quand on les
„offre. L'offrande que tu viens lui faire t'ac-
„quitte & la Découverte; sur toi comme sur
„elle il a d'incontestables droits. Consacre
„lui hardiment les Prémices * de ce nouveau

* Les 4 morceaux, tous de la composition de l'Auteur faits à titre d'expérience, & destinés à montrer qu'on peut avec cette Cire tout exécuter en petit comme en grand, envoyés à Paris dans cette intention, seront à leur retour offerts à titre de Prémices au SE' RE'NISSIME & GRACIEUX MAITRE qui fait protéger les Arts & encourager les Artistes: en attendant j'aurai l'honneur de lui présenter un morceau du même genre, mais plus considérable. Dans la nécessité de voir partir les autres pour Paris, je me suis efforcé de finir celui-ci pour accompagner la Dédicace.

C'est un tableau de 5 pieds de long sur 4 de hauteur de France. Sur le devant sont les deux Luteurs en grand, dessinés sur les originaux à la Sale des Antiques, qui est un bâtiment érigé exprés & qui rassemble la plus grande partie des merveilles de l'antiquité répandues dans cent endroits de l'Italie; c'est par conséquent une Ecole admirable pour qui est déjà instruit. Le reste du tableau, à l'aide d'une perspective des plus sévères représente un Cirque immense: l'Arène offre d'autres exercices: à gauche déjà avant dans le tableau commence une Colonade d'un Ordre Dorique

E'PITRE.

„genre : ce *SOUVERAIN* clair-voiant mais
„ toujours prêt à encourager, à travers des
„ négligences ou des foiblesses qu'il pardonne,
„ fait découvrir des charmes ou faire apper-
„ çevoir des beautés qui échaperoint à bien
„ d'autres. Tel est le propre de la vraie Sagesse:
„ elle fait sur tout ce qui l'environne l'effet de
„ l'Astre du Jour, dont les raïons bienfaisans
„ embellissent tout ce qu'ils éclairent. Quoique
„ ton zèle puisse t'inspirer ; bornes-toi à ton
„ offrande : Et n'entreprends pas, sous prétex-
„ te de coutume, un Eloge fort au dessus de tes
„ expressions. D'ailleurs que diras-tu qu'on
„ ne sache ? les Connoissances, les Lumieres, les
„ Vertus de toute espèce que réunit *CHARLES*
„ *THEODORE* ne sont ignorées de personne:
„ la Renommée aux cent bouches les a publiées
„ avant toi.

avec un Amphi-téatre qui y répond ; la Colonnade du
bout du Cirque est garnie d'une foule d'Atomes conçus
& proportionnés, qui perdus dans la vapeur du fond
semblent être un Peuple entier.

Les carnations qui font l'objet principal de ce tableau
présentent un fraîcheur, une beauté qui font honneur
à la découverte, & dispensent de tout vernis.

E'PITRE.

A ce discours qui me saisit , mais qui m'assure, j'approche avec confiance : Et dans les transports d'une admiration muette, j'apporte aux pieds du Throne de V. A. S. E. en même temps la Cire alliée avec l'Huile, Et le premier grand tableau à huile-cire. Mon double hommage, tout foible qu'il est, sera néanmoins à jamais un Monument Et un Gage des sentimens du profond respect avec lequel je serai toute ma vie

Monseigneur

*DE VOTRE ALTESSE
SE' RE'NISSIME ELECTORALE*

Le très humble & très obeïssant
serviteur & fujet

JOSEPH FRATEL.